Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse

Herausgeber: Schweizerischer Forstverein

Band: 117 (1966)

Heft: 3-4

Artikel: Influences anthropozoïques sur la forêt

Autor: Marion, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-766320

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Résumé

L'accroissement en hauteur et la qualité d'épicéas abroutis par des chevreuils

Dans les forêts de la bourgeoisie de Berthoud, on mesura et estima 2661 plants d'épicéa âgés de 5 à 7 ans et situés dans 9 plantations différentes. On compara la largeur de la pousse terminale et le développement de l'axe de la tige des plants qui avaient été abroutis avec ceux qui ne l'étaient pas. Il n'a pas été possible de déterminer une perte d'accroissement en hauteur, et dans 13 % des cas seulement on constata des endommagements de l'axe de la tige importants du point de vue sylvicole. Dans la région où cette étude fut faite, l'épicéa se révéla comme étant une essence forestière à grande capacité de régénération. On peut en conclure qu'un choix soigneux des stations et des provenances, des plantations bien exécutées, des plants de qualité ainsi que des systèmes de rajeunissement favorables peuvent entrer en ligne de compte comme mesures prophylactiques importantes dans la lutte contre les dommages causés par les chevreuils.

Traduction : Farron

Literatur

(1) *Eiberle, K.:* Beobachtungen über den Verbiß der Rottanne. Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen Nr. 10/1965.

(2) *Klötzli, F.:* Qualität und Quantität der Rehäsung. Veröffentlichungen des Geobotanischen Institutes der ETH, 38. Heft, Bern 1965.

Influences anthropozoïques sur la forêt

Par *J. Marion*, Strasbourg Oxf. 46

On mesure souvent très mal, de nos jours — en dehors des accidents graves que sont les incendies — combien peuvent encore être profondes sur la forêt les influences et les dégradations cachées dues à l'homme. C'est qu'en effet le « délit forestier » classique y est devenu rare. On peut même avancer que depuis la dernière guerre, il a presque totalement disparu des forêts de nos régions tempérées, au fur et à mesure que le bois a perdu les emplois domestiques traditionnels (service, chauffage) qu'il avait dans l'économie rurale de subsistance.

Aussi a-t-on oublié très vite dans quelle mesure la physionomie, la structure et la vie de nos formations forestières avaient été marquées par les usages qui y furent exercés durant des siècles : pâturage, pacage, récolte de fruits, soutrage, ramassage du bois mort, etc... Depuis une centaine d'années

que ces droits ne sont plus guère exercés en France, bien des plaies ont pu se fermer.

Phytosociologues, écologistes et forestiers en viennent facilement à considérer que, parmi les influences humaines possibles, seule, celle bien visible des sylviculteurs et exploitants forestiers, peut sérieusement et durablement modifier les formations dont l'évolution ne dépend par ailleurs que du seul jeu des forces naturelles.

Dans les zones arides (régions méditerranéennes et subtropicales notamment), on doit admettre que des interventions intempestives peuvent « dégrader » rapidement et parfois de manière irréversible des formations végétales en équilibre instable avec une nature difficile. Les forestiers de ces pays estiment à leur vraie valeur les abus de toutes sortes commis par les populations pour assurer leur subsistance : ramassage systématique du bois mort, écorçage des arbres sur pied, ébranchages, arrachage d'arbustes et plantes frutescentes. C'est ainsi qu'avance le désert, lentement, mais inéluctablement. Mais nous avons souvent vu des phytosociologues et des écologistes douter que ce lent travail de sape ait pu constituer un facteur important dans la composition et l'aspect actuels des milieux végétaux qu'ils étudiaient.

A combien plus forte raison ce doute peut-il exister pour nos régions tempérées. Je voudrais simplement rapporter ici 3 petits faits. Ils me paraissent assez bien illustrer combien facilement peut échapper le rôle de l'homme dans la dégradation des milieux, lorsqu'il s'agit d'actions de grignotage continues, lentes, limitées et toujours cachées. Ils concernent des phénomènes pour lesquels le sylviculteur et l'écologiste seraient tentés de rechercher des explications complexes bien éloignées de la réalité.

1er fait

Un propriétaire du Jura français possédait dans sa forêt quelques sapins adultes disséminés au milieu du taillis-sous-futaie. Observant souvent la présence de germinations et jeunes semis, il formait de grands espoirs sur un enrésinement naturel prochain de sa forêt. Mais les années passent sans que rien ne se produise. Les semis ne dépassent jamais une certaine dimension, comme s'ils disparaissaient en l'atteignant. Apprenant un jour, 10 à 15 ans plus tard, que l'un de ses voisins avait entrepris depuis quelques années des enrésinements en sapin, il découvre que les plants — des sauvageons — étaient fournis par l'agent forestier du secteur qui exerçait depuis longtemps déjà ce fructueux commerce avec tout le voisinage.

2ème fait

Il s'agit cette fois d'un taillis-sous-futaie en Bretagne où le propriétaire avait fait dégager avec soin de jeunes semis de chêne disséminés par taches sur une parcelle entière. Il constatait quelques années plus tard leur dis-

parition, alors qu'ils auraient dû dépasser 2 m de hauteur déjà. Phénomène inexplicable qui se reproduit plus tard dans d'autres parcelles. Son garde part à la retraite et il apprend peu après que celui-ci vendait sur pied les semis à des nomades: les jeunes brins de chêne sont, paraît-il, particulièrement souples pour la fabrication des armatures de vannerie. Or ils ne sont pas fréquents en Bretagne où le taux de boisement est particulièrement bas.

3ème fait

Il y a quelques années, un propriétaire de l'arrière-côte dijonnaise trouve arrêtée au centre de sa forêt, un matin de novembre, une vieille camionnette immatriculée à Paris. Intrigué, il attend au voisinage, voit finalement apparaître ses propriétaires, chargés de sacs, et engage avec eux la conversation. Ces 2 hommes, déjà âgés, sont spécialisés dans le ramassage des mousses diverses, plantes, et accessoirement de branchages (houx) qu'ils revendent aux fleuristes parisiens pour la décoration de leurs marchandises. Il s'agit d'un petit métier où il faut limiter le plus possible les frais. Or cette région est à plus de 300 km de Paris. Le propriétaire s'étonne de les voir s'aventurer si loin de leur base et s'enquiert des raisons. C'est la nécessité qui, depuis plus de 20 ans, les oblige à s'éloigner sans cesse de Paris: il faut venir jusque là, à présent, pour trouver en quantité et qualité acceptables les mousses qui les intéressent, tant est intense le ramassage concurrent de plus en plus opéré par les touristes et promeneurs.

Pensons donc aux modifications de la flore qu'entraîne ce développement de la civilisation des loisirs, et l'ouverture de la forêt aux automobilistes par l'accroissement rapide des réseaux routiers forestiers. Je n'insisterai pas davantage sur la disparition des espèces botaniques rares: le phénomène est connu, bien des pays ont prévu une législation dans ce but. Mais pense-t-on assez à tout ce que peuvent prélever, en dehors de leurs activités principales, les ramasseurs de champignons et cueilleurs de fruits sauvages, en fait d'arbustes, branchage, mousses, etc... qui ne font l'objet d'aucune protection? Les propriétaires et les gestionnaires disposent-ils d'ailleurs de moyens de contrôle et de répression nécessaires?

Anthropogene Einflüsse auf den Wald

Der Verfasser beschreibt anhand von drei konkreten Beispielen die schädlichen Einflüsse des Sammelns von Pilzen, Ästen, Beeren usw. auf die Vegetationsverhältnisse im Wald, welche dadurch verändert werden können. Gefahren wie Waldweide, Streunutzung usw. beginnen jetzt allmählich zu verschwinden; sie werden aber leider in erheblichem Maße kompensiert durch Schäden, die von Touristen in stadtnahen Waldungen verursacht werden. Es ist oft schwierig, diese Schäden zu erfassen, und noch schwieriger, sie zu verhindern.

J.-Ph. Schütz